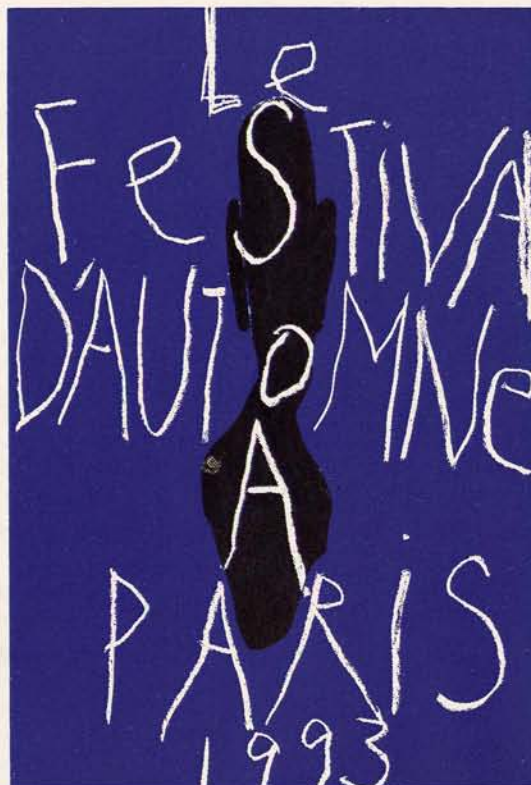


Du 27 octobre au 31 octobre

Centre Georges Pompidou



LES DISPARUS

Visions posthumes ou prémonitoires
de quelques passagers du Titanic

Spectacle composé et réalisé

par

BRUNO MEYSSAT

LES DISPARUS

spectacle composé et réalisé par

BRUNO MEYSSAT

Avec :

Christine Marjorie Bertocchi
Geoffrey Lawrence Carey
Philippe Michel Cousin
Elisabeth Marie Moreau
Jean-Michel Jacques Rivinoff
Viviane Paulette Serry
Pierre Sikirdji

Scénographie, mise en scène et lumières :	Bruno Meyssat
Assistants à la mise en scène	Jean-Michel Rivinoff Bertrand Lombard
Costumes :	Dominique Vial
Régie générale :	Gilbert Morel
Régie plateau et construction :	Christian Pouchard
Régie lumières :	Claude Husson
Régie son :	Jacques Berne
Photographe :	Nicolas Treatt
Administration :	Catherine Maisonneuve

Avec la participation des équipes techniques du Cargo et l'aide technique du T.N.P. Villeurbanne et de la Société MIKO.

Production

Le Cargo

Maison de la Culture de Grenoble
Centre Dramatique National des Alpes

Théâtre du Shaman

avec le soutien de «Beaumarchais»

*Le Théâtre du Shaman est subventionné par le Ministère de la Culture
(DRAC Rhône-Alpes) et la Région Rhône-Alpes*

Coréalisation, Centre Georges Pompidou - Festival d'Automne à Paris

Il est difficile de peindre la mer, mais il est simple de peindre des vagues. Toutes les couleurs conviennent, elles sont toujours justes, car il existe des vagues de toutes les couleurs. Voilà pourquoi l'artiste dessine beaucoup les vagues, puis il étend des jaunes, des bleus, des verts, des gris, des bruns même. Enfin il peint le sentiment. C'est le plus important pour la mer.

Norge

Il est des lieux où, à une date très précise, se déroulent des événements dont la nature semble être inqualifiable et la représentation inaccessible.

Aucun espace, aucun temps, ne semblent assez souples pour pouvoir accueillir leur forme, leur sang, leur étrangeté.

La situation est telle que la légende aussitôt les enveloppe et les sert de majesté et d'inquiétude.

L'action sort du champ de la raison et d'une parole paisible, ainsi que l'âme quitte le corps du défunt. Non fixée, elle entame un long déplacement.

Il en est ainsi pour le naufrage du transatlantique *Titanic*, vanté insubmersible.

Ce qui fut visible cette nuit -là devient incroyable, le hors-champ se déploie partout. Les témoignages, les dépositions du procès, les souvenirs de ceux qui eurent contact avec le drame forment un cercle dont le centre est une absence ; vaste lieu de parole et de traces autour d'un invisible.

Ainsi le lieu du naufrage, les objets retrouvés, les messages radio griffonnés à la hâte, les treize canots de sauvetage prennent en charge le témoignage de cet invisible... historique. Ils deviennent des reliques, des preuves tangibles autant que troublantes d'une tragédie qui semble avoir quitté le temps et l'espace.

Ce qui reste parle de ce qui manque et évoque l'accident, qui demeure sans image aucune.

En ce sens le spectacle tend à se définir comme une «présentation» (des objets, des personnes) plutôt qu'une «représentation». La différence n'est pas futile car elle dit ce que pour nous peut être un spectacle ayant pour sujet le naufrage du *Titanic*.

Nous ne proposons pas de fiction mais une suite d'événements nous faisant entrer en contact avec d'autres événements qui sont irréprésentables. Nous induisons par une production «documentaire» (des acteurs, des objets, des acteurs les manipulant) un autre documentaire qui, lui, est impossible à présenter sur une scène : le naufrage du paquebot, une tragédie concernant 2 100 personnes une nuit d'avril 1912, sur un espace marin immense.

Nous ne pouvons espérer réaliser des «scènes» qui soient ressemblantes ou qui sollicitent le spectateur par leur «vérité» : ce serait déplacé, odieux. Ce que nous tentons, en revanche, est un travail sur les liens qui existent en chacun de nous avec cette tragédie (acteurs d'abord, puis spectateurs). La disparition du *Titanic* après sa collision avec un iceberg, comme une scène primitive, agit sur nous dans une dimension inconsciente, de l'ordre du secret, car ici sont sollicitées des forces et des situations originelles. Une telle irruption de la violence et de la fatalité force aussi à une méditation sur notre résidence dans le temps et dans l'espace. Elle atteste l'épouvantable élasticité des repères de la vie.

Tenter de convoquer toutes traces, fussent-elles imaginaires, d'une perte, déposer sur le présent d'un plateau cet hier incroyable, s'efforcer de reconstituer ne serait-ce que l'empreinte du drame, n'est-ce pas là le chantier naturel du théâtre ?

Bruno Meyssat

Une catastrophe, par l'ampleur des troubles qu'elle engendre, est le lieu privilégié d'un passage vers l'inconnu. Par elle surgit une réalité que la réalité même ne semblait pas, un instant auparavant, pouvoir contenir. Une substance est en face de nous, sans origine.

La lave jaillissant du sol indique ce qui est sous nos pieds. Un naufrage ou la chute d'un avion est l'annonce de ce qui se tient à l'intérieur du temps, indiscernable, comme tapi derrière la fine cloison que nous sécrétons au fil des heures, des semaines, des ans pour nos protéger de l'effroi. Après des désastres de la sorte, la réalité est si «grande ouverte», si nouvelle, que le magique semble y étendre ses pouvoirs et tisser ses situations. On devine l'invisible plein, fécond, volontaire.

Le *Titanic* est la présence d'une absence considérable. C'est la place vide sur les draps du dormeur en allé, le verre de vin inachevé sur la table, la chaîne du chien posée sur l'herbe, l'outil abandonné dans un champ, les vêtements d'un mort dans l'armoire... A chacun cette bouche d'ombre dit une parole personnelle car nos jours sont faits d'enfouissements et nous vivons parmi leurs indices.

*
*
*

Entretien Bruno Meyssat / Jean-Pierre Han (extraits)

Le théâtre, pour moi, c'est une plongée dans le travail de mémoire...

On ne cesse d'être sur l'écume des choses, mais dans chaque action, dans chaque comportement existent des dimensions plus épaisses qui sont néanmoins enregistrées et qui nous infiltrent d'une façon bizarre.

Je travaille beaucoup sur l'intuition, sur la relation entre ce que l'on voit et ce que l'on ressent. J'ai la conviction que tout se rejoue éternellement et qu'on peut retrouver en soi ce qui a été vécu ailleurs. C'est pour cela que je fais des objets inachevés, des scènes non-léguées. Je ne propose à voir et à entendre que des reflets de choses dont moi-même ne puis donner les origines. Pour le spectateur, l'acte de s'approprier, de finir, d'accomplir une image est au centre de la représentation. J'essaie de faire en sorte que ce je crée dure dans la mémoire des gens. Ce n'est donc pas un théâtre de divertissement où la jouissance est immédiate, mais un théâtre de lente imprégnation...

Dans tout ce qui m'imprègne moi, je me rends compte qu'il y a une dimension liée à la mort, donc à la disparition.

Quelqu'un qui était là n'est plus là. Où est-il ? Comment se fait-il que nous puissions disparaître ? Ce sont des questions très enfantines qui sont effectivement liées à la mémoire.

A la fin de mon travail sur *Passacaille*, un événement s'est produit qui m'a convaincu de travailler sur le naufrage du *Titanic*. C'est la catastrophe aérienne du Mont Saint-odile. Je me suis rendu sur les lieux de l'accident six jours plus tard. Je voulais sentir l'état de trouble que l'on peut éprouver devant un fait dont on avait longuement parlé et sur lequel de nombreuses images et témoignages avaient été divulgués. Me retrouver sur place, sentir que ça avait eu lieu là. Il y avait quelque chose qui était toujours de l'ordre de la fiction parce que c'était trop «gros» pour ma propre vie. Certains événements nous extraient de la vie courante, nous font basculer dans une autre dimension. Ils sont des forces qui agissent sur notre monde. Les observer instruit sur la vie. J'ai senti beaucoup de choses, en ai pressenti d'autres, enfin cela m'a aidé à comprendre ce qu'était une disparition.

Le Monde

ARTS • SPECTACLES

Préparez-vous à sortir



Louis Jouvet / Don Juan (Molière) © LIPNITZKI-VIOLLET

Le Monde Arts et Spectacles vous donne envie de sortir.

Chaque mercredi dans *le Monde* daté de jeudi, plus de dix pages sont consacrées à l'actualité culturelle : portraits de metteurs en scène, analyse de l'œuvre d'un artiste à l'occasion d'une exposition, critique de concerts, de films, de spectacles...

De plus, les journalistes du *Monde* vous proposent une sélection de loisirs culturels : théâtre, cinéma, danse, musique (classique, rock, jazz), expositions,

à Paris et en régions...

FRFAP - 1993 - TH - 03 - PRGS